

# Tranches de couple entre dessins et notes

## PASSION

Frédéric Pajak et Lea Lund profitent d'exposer leur relation pour faire le tour des choses de la vie à deux. Maman dessine et papa écrit, oui mais dans le désordre créatif et l'exaltation accouchée de l'habitude, de l'ennui et des voyages.

MICHEL RIME

A l'aise dans le texte court rythmé par une suite de dessins signés par lui ou son épouse Lea Lund, Frédéric Pajak a inventé un genre. *L'étrange beauté du monde* expose leur vie de couple. Rien d'intime en apparence, point de dessous suspendus au fil de leur existence, et pourtant. Sans dévoiler la souillure de leur couche, ils content le temps et la durée qui encrassent l'élan premier. S'ils ne s'envoient pas de tasses à la figure, ils ne se ménagent pas. Leurs propos paraissent dissemblables: elle dessine, il écrit. C'est à partir de ses fusains et crayonnés qu'il a composé ses phrases. La crème est battue, le beurre prend.

Lea convoque le réel avec ses notes dessinées, Frédéric brode en couchant des références littéraires à saute-mouton. Complémentarité: elle se croque, il dit le changement d'identité de Pascale, la Lausannoise, à Lea Lund, l'affranchie. Unité: elle met en scène des platanes à Saint-Sulpice, il enterre Varia, la mère d'elle qui, pour s'en aller, a sollicité Exit. Variations: elle portraiture Paris, il décompte

les femmes de Stendhal. Parfois ils sonnent à l'unisson: croquis d'un séjour à Cape Town et carnets de voyage avec en prime un concert d'Abdullah Ibrahim.

Cet élégant fourre-tout donne une image crédible de la vie et le couple se délite dans l'exploration des impossibles, l'approche des suffocations dues à l'ennui ou l'habitude. Ils constatent l'épuisement de la séduction, mais se demandent qui mourra le premier. Ils s'aiment et s'arrêtent sur le mariage de Paul Lafargue et Laura Marx, la fille de Karl, qui s'est achevé en suicide conjugal. Ils n'oublient pas *L'apologie du divorce* de la poétesse et prêtresse russe Maria de Naglowska, qui a fréquenté Raspoutine avant de s'installer à Paris en 1929.

La double approche joue le décalage et capte les notes du silence. Ces juxtapositions de phrases et de lignes tissent le



**FUSION** Couple croqué lors d'une virée dans le centre de Cape Town au début de cette année. Un des 250 dessins à la mine de plomb et au fusain qui figurent dans ce livre.

couvre-lit imaginaire de leur passion exposée aux vents des lectures, des voyages et des événements du quotidien.

Lea Lund ose le crobard, essaie l'esquisse et perce le monde du souvenir géographique. Entre traits jetés sur paysages et finesse du détail des portraits, elle donne son travail sans formalisme. Tantôt ses noirs souillent la feuille, tantôt ils la caressent. Elle saisit le mouvement ou fige des objets. Frotte le papier, libère des taureaux dans l'espace de la page, blan-

che, architecture sa vision. Touches naturalistes, autoportraits sans frontières. Réalisme expressif, dessins ludiques, densité forestière, hirsute ou rageur.

Pajak saupoudre son écriture de souvenirs de lecture. Ses va-et-vient entre l'épouse et le monde éclaircissent la pensée. Il écrit: «Elle déteste les restaurants et traîner à table; j'adore être seul dans une salle à manger vide, et m'y éterniser.» Plus loin: «Le couple, c'est la haine, la folie meurtrière, et puis l'amitié partagée, l'affection retrou-

vée à l'idée d'échapper un instant seulement à sa propre proodie, parodie mal inspirée du pays visité.» A propos d'un dédicace de Stendhal sur un exemplaire de *La chartreuse de Parme*, il pétarade: «Il aurait à noter, avec l'humour qu'on l connaît: «Remède souverain contre l'amour: Manger du pois.» Et l'on s'y plaît. ■

*L'étrange beauté du monde*, éditions Noir sur Blanc, 272 pages contenant 250 dessins à la mine de plomb et au fusain.

## «Changer de nom est devenu une nécessité»

«Je n'aimais pas m'appeler Pascale Pajak. Je vivais dans l'ombre de Frédéric. Et puis Pascale Pajak ça évoque Rascar Kapak, la momie des 7 boules de cristal. Changer de nom est devenu une nécessité il y a une dizaine d'années. De ce prénom masculin, j'ai opté pour Lea, très féminin, qui évoque la lionne en moi, mon côté fauve. Et Lund est apparu une nuit: à 2 heures du matin, j'ai vu Lea Lund inscrit sur le mur. Ce nom me convient parfaitement.» Née Schaffner à Lausanne en 1960 d'un père argovien et d'une mère de Berne et du Tessin, Lea

Lund partage sa vie depuis vingt-quatre ans avec Frédéric Pajak. «Un de nos dadas est de voyager et dessiner ensemble. Nous sommes tout le temps en train de dessiner et écrire. Nous ne décrochons jamais.»

Ils ont aussi eu une fille, Manon, qui, à 21 ans, cultive sa *punk attitude* en squattant à Utrecht aux Pays-Bas. Les parents créateurs ont beaucoup parlé du livre. Exhibitionnistes? «Non, on n'y trouve pas de détails triviaux. C'était le prétexte pour raconter des histoires. Le passage au scalpel du début a beaucoup touché nos amis, car il

existe un effet miroir. Il y a beaucoup d'humour et le faire s'est révélé une bonne expérience. Il nous a menés ailleurs.»

Pajak en a eu l'idée et certains dessins remontent à plus de vingt ans. Peu ont été faits sur commande, mais une partie a été conçue tout spécialement pour l'ouvrage. Lea Lund a renoncé à montrer son travail autour de la mort de sa mère: en lieu et place elle s'approprie *Valentine Godé-Darel à l'agonie* de Hodler. La blonde aux yeux bleu acier dessine volontiers d'après photos. Des photographies qu'elle prend et qu'elle

soumet au traitement du photo montage. On a vu ces portraits d'homme célèbres dans *L'Hebd* elle a brossé des banquiers pour *Bilan*; assuré, en 2006, les «cotes» de l'hebdomadaire hollandais *Vrij Nederland*. Dès le 22 novembre, la Villa Bernasconi au Petit-Lancy lui consacre une rétrospective où l'on reverra ses créations de papier mâché et d'œuvres récentes. E.S.F. (Espace Saint-François) exposera, une semaine plus tard, dessins et fusains de *L'étrange beauté du monde* et des œuvres de Pajak. Lea Lund est une artiste.

M. R.